



HAL
open science

Les sources musicales des bibliothèques publiques parisiennes dans la Revue de Musicologie (1917-2016)

Laurence Decobert

► **To cite this version:**

Laurence Decobert. Les sources musicales des bibliothèques publiques parisiennes dans la Revue de Musicologie (1917-2016). 2017. hal-02294981

HAL Id: hal-02294981

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02294981>

Preprint submitted on 23 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les sources musicales des bibliothèques publiques parisiennes dans la *Revue de musicologie* (1917-2016)

Laurence Decobert

2017

Avec la création du *Bulletin de la Société française de musicologie* en 1917, puis de la *Revue de musicologie* en 1921, les sources musicales et archivistiques relatives à la musique trouvèrent un organe privilégié permettant leur révélation à la communauté musicologique. Compte tenu des difficultés d'accès aux collections en ce début du XX^e siècle, tout particulièrement celles des institutions publiques parisiennes, bibliothèque du Conservatoire, bibliothèque de l'Opéra, dans une moindre mesure Bibliothèque nationale, le *Bulletin* puis la *Revue* offrirent en quelque sorte aux personnels de ces institutions l'opportunité de présenter les trésors qu'elles recelaient. Cette tâche se révélait d'autant plus évidente que ces personnalités se trouvaient être également des membres fondateurs de la Société française de musicologie, souvent membres du premier conseil d'administration de la Société, et donc aussi créateurs de la *Revue*. Plus tard, nous le verrons, des musicologues sans lien avec ces institutions vont s'emparer de cette approche faire connaître et analyser des sources inédites.

Nous nous proposons donc d'examiner ici comment sont présentées les sources musicales ou relatives à la musique, aujourd'hui conservées à la Bibliothèque nationale de France, à travers les notes et les articles du *Bulletin* puis de la *Revue de musicologie*. Pour ce faire, nous avons dépouillé les sommaires de tous les numéros de 1917 à 2016 et parfois parcouru page à page certaines rubriques non détaillées dans les sommaires, telles les « Nouvelles musicologiques » et les « Notes et documents » pendant de nombreuses années. Le principal écueil rencontré résidait dans le peu de lisibilité de certains titres d'articles qui n'en révèlent pas réellement le contenu. Aussi, à moins de lire intégralement tous les articles, était-il impossible de réaliser un relevé exhaustif des textes présentant des sources provenant des bibliothèques publiques parisiennes. La liste fournie en annexe tente donc de donner un aperçu aussi complet que possible de ces textes mais ne prétend pas à l'exhaustivité comme peut l'être, par exemple, celle des nécrologies établie par Thomas Soury¹. Nous nous sommes attachée à retenir les articles décrivant au minimum le contenu d'un ou de plusieurs documents, voire transcrivant certaines sources, ou encore récapitulant grâce à une liste, un tableau, un ensemble de documents présentant un lien entre eux (fonds, collection, etc.). Nous n'avons pas dépouillé les comptes

¹ Thomas Soury, « Cent ans de musicologie à travers les nécrologies de la *Revue de musicologie* », dans *Revue de musicologie*, 103/2, 2017, p. 348-358.

rendus des séances de Société qui, parfois, résument une communication dont le contenu est lié à notre thématique. Nous avons relevé quatre-vingt-un articles entre 1919 et 2016².

Du fait de l'évolution du statut administratif des bibliothèques musicales parisiennes au cours de la période étudiée³, les collections décrites furent d'abord essentiellement celles de la bibliothèque du Conservatoire, de la bibliothèque de l'Opéra, et plus rarement, celles de la Bibliothèque nationale (département des Manuscrits surtout, ou musique issue du département des Imprimés). Après la création du département de la Musique de la Bibliothèque nationale en 1942, événement perceptible dans la *Revue* dès 1945, les articles portent dorénavant sur des fonds de ce département, soit nouvellement entrés, soit anciens mais peu explorés jusque-là. Des documents de la bibliothèque du Conservatoire sont encore présentés avec cette distinction car le fonds ancien du Conservatoire ne rejoindra la BN qu'en 1964, avec l'inauguration du bâtiment Louvois. À partir de cette date, on ne distingue plus nettement l'origine du fonds, du moins dans les titres des articles qui, soit indiquent « Bibliothèque nationale », soit ne précisent pas.

Avant de commencer cet examen, il faut souligner que la *Revue* ne fut pas au XX^e siècle⁴ et ne demeure pas le seul périodique ou type d'ouvrage à consacrer des articles aux sources issues des collections nationales, même si une bibliographie établie par Catherine Massip à la fin des années 1990⁵ montre qu'elle reste le premier titre utilisé par les musicologues et les conservateurs pour faire connaître des collections du département de la Musique de la BnF à la communauté scientifique. À partir de 1976, le *Bulletin de la Bibliothèque nationale*⁶ offrit un espace privilégié pour signaler des collections du département de la Musique. La *Revue de la Bibliothèque nationale* (devenant en 1994 *Revue de la Bibliothèque nationale de France*) prit la suite en 1981, mais ces périodiques s'adressent à un public plus large que celui de la *Revue* et présentent ainsi un contenu moins scientifique. En France, et pour la musique baroque

² Nous renvoyons à la liste de ces articles en annexe. Afin de ne pas surcharger notre article, nous n'indiquerons pas les références bibliographiques des textes mentionnés, sauf en cas de citation. Nous invitons le lecteur à se reporter à l'annexe qui récapitule les références précises. Pour les articles de type « chroniques » qui s'échelonnent sur plusieurs numéros, précisons que nous avons compté autant d'unités que de feuillets de la chronique.

³ Les bibliothèques du Conservatoire national de musique et de l'Opéra, attachées à leurs institutions-mères et manquant cruellement de moyens, ce qui mettait en péril leurs collections, furent réunies administrativement à la Bibliothèque nationale en 1935 par le décret-loi « relatif à la fusion des bibliothèques musicales ». Yvonne Rokseth rejoint à cette époque le département des Imprimés de la BN pour jeter les bases du futur département de la Musique, dont la création interviendra en 1942. Voir à ce sujet : Gabriela Elgarrista, « Inventorier, classer, rationaliser. L'implication des membres de la Sfm dans la réorganisation des bibliothèques musicales parisiennes », dans *Revue de musicologie*, 103/2, p. 211-232.

⁴ Avant la création du *Bulletin* en 1917, la *Revue musicale SIM*, la *Revue musicale (histoire et critique)* fondée par Jules Combarieu, et la *Revue internationale de musique*, notamment, publient des articles sur les sources, révèlent des autographes et des documents d'archives. L'un des auteurs, Charles Malherbe (1853-1911), archiviste à l'Opéra, collectionneur d'autographes, se consacre tout particulièrement à ce type d'article en raison de ses activités (voir Michel Duchesneau, Martin Guerpin et Marie-Pier Leduc, « Musicologie et presse musicale en France (1889-1914) », dans *Revue de musicologie*, 103/2, 2017, p. 89).

⁵ Catherine Massip, *Département de la Musique – Bibliographie commentée*, 1997, document à usage interne, BnF, Musique, non coté.

⁶ *Bulletin de la Bibliothèque nationale*, Paris : Bibliothèque nationale, 1976-1981. Par exemple, Jean-Michel Nectoux, « Les manuscrits d'Arthur Honegger au département de la Musique », *Bulletin de la Bibliothèque nationale*, 2/2, juin 1977, p. 54-58.

exclusivement, *Recherches sur la musique française classique* contribua tout particulièrement à partir de 1960 à cette diffusion des sources. La revue de l'Association internationale de bibliothèques musicales (AIBM/IAML), *Fontes artis musicae*, est épisodiquement utilisée, essentiellement par des conservateurs, pour faire connaître des collections⁷. Des périodiques étrangers ont pu ponctuellement contribuer à cette diffusion, le plus souvent parce que les auteurs étaient des musicologues étrangers ou encore lorsque la ou les sources concernaient le pays dans lequel était publié l'article⁸. Enfin, de nombreux ouvrages collectifs, tels que des mélanges, des actes de colloques, ont offert et offrent encore l'opportunité de présenter et d'étudier ces collections.

Répartition temporelle

La publication d'articles et de notes présentant des sources conservées à la Bibliothèque nationale de France a débuté dès le *Bulletin*, en 1919 (fig. 1). Elle s'est poursuivie de manière régulière dans la *Revue* jusqu'en 1939, avec un pic très net entre 1921 et 1934. Pendant les années de guerre, les contributions se font plus rares et peu de place est accordée aux sources dans les numéros de la *Revue*. C'est la période confuse de la suspension de la *Revue* puis de la publication sous forme de « Rapports et communications », et par ailleurs de la création du département de la Musique à la Bibliothèque nationale⁹. Après la guerre, l'intérêt pour les sources est à nouveau palpable dans la *Revue*, avec des contributions régulières jusqu'à la fin des années 1960. Par la suite, les années 1970, et dans une moindre mesure les années 1980, marquent un net repli, semblant indiquer que cette approche particulière est quelque peu délaissée par les musicologues français. On cherche moins à mettre au jour des collections méconnues. Sans doute les catalogues des bibliothèques sont-ils plus complets, plus précis, plus accessibles. Et les chercheurs se tournent plus radicalement vers les œuvres elles-mêmes et leur analyse que vers les sources. Avec cinq contributions dans les années 1990, on sent un regain d'intérêt pour les recherches sur les sources de la Bibliothèque nationale (devenant ensuite « de France »), ce qui se confirme depuis 2004 (neuf contributions sur dix ans, jusqu'en 2013). On

⁷ *Fontes artis musicae: journal of the International Association of Music Libraries, Archives and Documentation Centres*, 1954- . Voir par exemple : Bernard Bardet, « Les programmes du département de la Musique de la BN », dans *Fontes artis musicae*, XVIII, 1970, p. 51-53 ; Catherine Massip, « La collection Toulouse-Philidor », dans *Fontes artis musicae*, 30/4, 1983, p. 184-207.

⁸ Citons par exemple Edmund H. Fellowes, « The Philidor manuscripts », dans *Music and letters*, XII, avr. 1931, p. 116-129 ; Max Unger, « Die Beethoven-Handschriften der Pariser Konservatoriumsbibliothek », dans *Neues Beethoven-Jahrbuch*, VI, 1935, p. 87-123 ; Simone Wallon, « Les acquisitions de la Bibliothèque du Conservatoire de Paris à la vente de la collection Van Maldeghem », dans *Revue belge de musicologie*, 9, 1955, p. 36-46 ; Renée Masson, « Inventaire des manuscrits des œuvres d'Alessandro Scarlatti conservés à la bibliothèque du Conservatoire », dans *Gazzetta musicale di Napoli*, III, juil.-août 1957, p. 112-129 ; Christoph Wolff, « Bach's handexemplar of the Goldberg Variations. A new source », dans *Journal of the American Musicological Society*, XXIX/1, été 1976, p. 224-241 ; Elisabeth Herr, « An anonymous motet manuscript in Brossard's library partially identified », dans *The Music review*, 1986/7, p. 77-88.

⁹ Voir Gabriela Elgarrista, « Inventorier, classer, rationaliser... », p. 227-230 et Sara Iglesias, « "Un devoir patriotique" ? Stratégies politiques et scientifiques de la Société française de musicologie et de sa *Revue* sous l'Occupation », dans *Revue de musicologie*, 103/2, p. 243-245.

peut se demander si l'accès facilité aux documents, grâce à la conversion des catalogues papier et à la numérisation, ne participe pas à une relance de cet intérêt pour les collections.

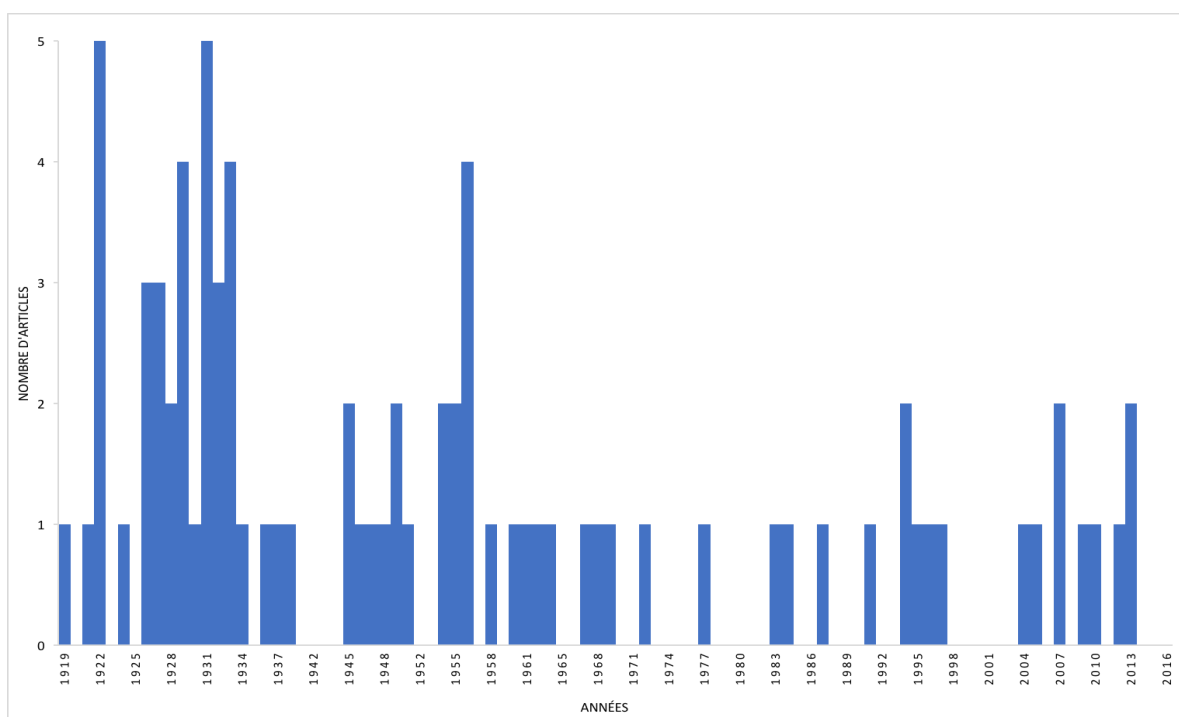


Fig. 1. Répartition temporelle des articles.

Il faut toutefois nuancer les propos précédents, car depuis les années 1980 tout particulièrement, les chercheurs s'intéressent de plus en plus à des fonds peu explorés, moins accessibles, notamment ceux des régions françaises, et mettent au jour des collections jusque-là méconnues. Les auteurs qui se consacrent à cette approche se tournent donc également vers des sources conservées dans les bibliothèques de province¹⁰ ou, nous le verrons, mêlent des sources d'origines diverses dont certaines de la BnF et d'autres conservées ailleurs.

Typologie et dimensions des articles

Si l'on revient maintenant à notre corpus initial, il faut remarquer que les textes retenus sont extrêmement hétérogènes, tant en longueur qu'en type de contenu et en modalité de description des sources. Les documents présentés peuvent être soit isolés, une lettre, un document d'archive, un manuscrit musical, soit des recueils, des lots plus ou moins importants, soit des collections ou des fonds complets, soit des corpus. Les articles peuvent prendre la forme de simple transcription de document, parfois assortie de commentaires, de liste de documents jusqu'à

¹⁰ Par exemple, Sylvie Mamy, « À propos d'un fonds de musique française des XVII^e et XVIII^e siècles à la Bibliothèque municipale de Besançon », dans *Revue de musicologie*, 73/2, 1987, p. 253-262 ; Benoît Michel, « Un fonds de livrets conservé à la Bibliothèque municipale de Grenoble : une source importante pour l'étude de la musique religieuse toulousaine (1726-1744) », dans *Revue de musicologie*, 91/1, 2005, p. 233-258.

l'inventaire complet d'un fonds, de présentation de documents avec ou sans analyse du contenu, enfin d'approche à partir d'une œuvre ou encore d'un corpus. De là, les longueurs s'étendent de la note d'une demi-page à une page à plusieurs dizaines de pages pour des études très élaborées, associant des annexes rassemblant des listes de documents.

Sur les quatre-vingt-un articles répertoriés, on ne sera guère étonné d'en trouver une grande proportion au sein de la rubrique, « Notes et documents », ou selon les périodes, « Nouvelles musicologiques », « Nouvelles musicologiques. Documents », ou encore « Mélanges ». Plus du tiers des textes relèvent de ces sections de la *Revue*. Comme les textes de ces rubriques s'apparentent pendant longtemps à de courtes notes ou annonces, il est logique qu'une partie de nos textes offrent des dimensions très modestes. Depuis les années 1990, les « Notes et documents » se sont nettement allongées pouvant atteindre dix à quinze pages.

Quant aux « articles » à proprement parler, ils correspondent assez bien au tableau général dressé par Nancy Hachem et Alexandre Robert dans leur étude « Matérialité, structure, rubriques » de la *Revue*¹¹. De quelques pages à une quinzaine de pages, on peut dire que la présentation des sources se fait dans les proportions habituelles des articles de la *Revue*, jusqu'aux années 1970. De rares articles se démarquent de cette amplitude courante : celui de Charles Bouvet « Boccherini inconnu. Inventaire des manuscrits autographes du maître appartenant à la Bibliothèque de l'Opéra de Paris » (vingt pages, 1929), celui de Simone Wallon, « Chronologie des œuvres d'Alfred Bruneau » (trente-huit pages, 1947). Des contributions plus longues, enfin, sont publiées sur plusieurs numéros, telle celle d'André Tessier sur la bibliothèque de musique du château de Versailles (1931), puis après-guerre, « Le don Chabrier » par Renée Girardon (1945-1946), « L'entrée de la collection musicale de Sébastien de Brossard à la Bibliothèque du Roi » (1950-1951) et « Un fonds provenant du Concert spirituel » (1955-1956) par Élisabeth Lebeau. Déjà relevé par N. Hachem et A. Robert, le cas de la chronique de Marie-Louise Pereyra, « Les livres de virginal de la bibliothèque du Conservatoire de Paris », reste tout à fait exceptionnel, avec ses huit feuillets parus entre 1926 et 1933.

Après 1980, les articles prennent le plus souvent une tout autre ampleur. Celui de Sylvie Bouissou, sur les sources des *Boréades* de Jean-Philippe Rameau, inaugure cette nouvelle tendance en 1983, avec ses vingt-neuf pages. Plusieurs contributions dépasseront ensuite les quarante pages, telles celles d'Alexandre Dratwicki et Cécile Duflo en 2004 (« Divertissements et quadrilles sous l'Empire et la Restauration ») ou celle de Beverly Wilcox en 2012 (« The music libraries of the Paris Concert spirituel »). Comme l'ont bien souligné N. Hachem et A. Robert, « le passage du court au long accompagne une exigence de rigueur scientifique que s'imposent les auteurs et qui s'impose aux lecteurs : de plus en plus, à partir des années 1950, les protocoles de recherche sont justifiés, les méthodologies sont dévoilées, les cadres théoriques sont explicités ». On peut ajouter qu'avec les années 1980, ces caractéristiques deviennent la règle.

¹¹ Nancy Hachem et Alexandre Robert, « Matérialité, structure, rubriques », dans *Revue de musicologie*, 103/2, 2017, p. 317-319.

Les contributions que nous avons répertoriées restent très largement rédigées en français. Mais il faut souligner que les textes en anglais apparaissent dès 1996, alors que dans la *Revue* en général, le premier cas se situe en 1964¹² et c'est à partir du début des années 1990 que des articles en langue étrangère sont plus couramment publiés. Depuis 2005, des textes sur les sources de la BnF, en anglais uniquement, sont régulièrement produits.

Les auteurs

Il apparaît clairement, à la vue du tableau des articles, que jusqu'à la fin des années 1920, les auteurs sont presque exclusivement des personnes travaillant dans les institutions dont ils dévoilent les collections à l'exception de Jacques-Gabriel Prod'homme, qui ne prendra ses fonctions à la bibliothèque de l'Opéra qu'en 1931, et d'Armand Machabey, musicologue spécialiste du Moyen-Âge. Julien Tiersot exerce à la bibliothèque du Conservatoire jusqu'en 1921, Charles Bouvet est archiviste à l'Opéra tandis que Marie-Louise Pereyra est « auxiliaire bénévole » à la bibliothèque du Conservatoire depuis environ 1915¹³. Tous sont intimement impliqués dans la création toute récente de la Société française de musicologie et jouent un rôle actif et déterminant dans les actions menées pour la réunion de ces bibliothèques à la Bibliothèque nationale. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, certains des musicologues de l'équipe recrutée pour le catalogage des collections de la bibliothèque du Conservatoire s'attachent à mettre en lumière leurs découvertes. C'est le cas, encore, de Marie-Louise Pereyra, ainsi que d'Amédée Gastoué qui se consacre aux manuscrits avec Yvonne Rokseth. Ces derniers vont faire connaître les autographes de Joseph Haydn et de Mendelssohn (Rokseth), ceux du père de Bizet, Adolphe-Armand, et les manuscrits de musique liturgique (Gastoué). Dans le même temps, des membres importants de la Sfm, tels Georges de Saint-Foix ou André Tessier, contribuent à la divulgation des collections de la bibliothèque du Conservatoire. Leurs articles, sur lesquels nous reviendrons plus loin, se présentent de manières très diverses. Certains se contentent de transcrire des documents ou des listes de documents, sans plus de commentaires – Saint-Foix par exemple, avec les manuscrits de Haydn. Comme les collections ne portent pas encore de cote, aucune référence ne permet d'identifier clairement les sources.

À partir de 1945, des personnels du département de la Musique, essentiellement, et quelques musicologues, souvent membres de la Sfm, présentent dans la *RdM* des collections peu connues ou récemment entrées, ou bien des documents inédits qui éclairent la personnalité d'un compositeur ou un corpus. Ainsi, Renée Girardon (le don Charbier), Simone Wallon (les sources des œuvres d'Alfred Bruneau, le fonds Coirault) et Élisabeth Lebeau (documents d'archives liés à l'entrée de la collection Brossard, le fonds du Concert spirituel), toutes bibliothécaires, présentent-elles des ensembles de documents. Les musicologues, chercheurs, musiciens Claude Crussard, Claude Frissard, Paule Druihle, Maxime Debrun, Fabienne Gegou se concentrent davantage sur une source qu'ils mettent en lumière, de même que, occasionnellement, Simone

¹² Bohdan Pilarski, « Une conférence de Maurice Ravel à Houston (1928) », dans *Revue de musicologie*, 50/129, 1964, p. 208-221.

¹³ Au sujet de cette activité bénévole, voir le rapport Pol Neveux sur la bibliothèque du Conservatoire national de musique et de déclamation (1920), publié par Gabriela Elgarrista, dans *Revue de musicologie*, 103/1, 2017, p. 217.

Wallon, ainsi que Louis-Marie Michon, directeur du département de la Musique, puis François Lesure, Nanie Bridgman, tous membres du département de la Musique. Signalons également quelques notes non signées dans les années 1950-60, sortes d'annonces présentant des acquisitions récentes de la BN : la page présentant « Un autographe de J. Haydn à la Bibliothèque Nationale : la *Symphonie Oxford* » en 1956 illustre bien cette tendance. Sans doute proposées par les responsables du département, elles avaient pour objectif de faire connaître à la communauté musicologique les enrichissements de ce département nouvellement créé, et donc sa vitalité.

À partir des années 1970, ce sont essentiellement des musicologues extérieurs à la Bibliothèque nationale qui présentent des sources de l'institution, la plupart dans le domaine de la musique baroque – jusqu'à la fin des années 90 –, signe du développement de la recherche sur cette période et de l'intérêt pour ses sources selon de nouvelles approches. On retrouve les grands noms de la musicologie de la période baroque, Wiley Hitchcock, Sylvie Bouissou, Jean Duron, Sylvie Mamy, Catherine Cessac. Quant à Marie-Noël Colette, elle illustre l'ouverture de la *Revue* vers la musique du Moyen-Âge, initiée par Solange Corbin et Michel Huglo dans les années 1960¹⁴. Plus récemment, François-Pierre Goy (1994 et 2013) et moi-même (2007), conservateurs du département de la Musique, avons apporté un éclairage sur des documents ou des collections de la BnF où nous exerçons, mais nous restons désormais des cas quelque peu isolés.

Les notes et les articles

Transcriptions de documents

Les tout premiers articles, ou notes plus exactement, avaient pour ambition de faire connaître des lettres ou des documents d'archives inédits, provenant essentiellement de la bibliothèque du Conservatoire mais pas uniquement. Ainsi, plusieurs notes dévoilent des documents en les transcrivant mais sans en préciser la provenance. Peut-être appartenaient-ils à des collections privées¹⁵. Pour ce qui est des sources du Conservatoire, non cotées à cette époque, elles restaient sans doute quasiment inaccessibles et seul un Julien Tiersot, en contact direct avec les fonds, pouvait les faire émerger. Ces courtes transcriptions aux débuts du *Bulletin* et de la *Revue* restent souvent présentées quasiment sans commentaires, comme ces « Deux lettres de César Franck » sur deux pages non signées (1922). Remarquons aussi que le lieu de conservation est peu mis en évidence et qu'il faut le chercher en note ou bien enfoui dans le texte – mais peut-être les lecteurs de l'époque savaient-ils que Tiersot ne pouvait que mettre au jour des sources provenant de la bibliothèque où il exerçait. Comme pour les documents dont le lieu de conservation n'est pas indiqué, l'important restait la divulgation de ces contenus inédits qui apportaient un

¹⁴ Voir Catherine Massip, « La Société française de musicologie et sa *Revue* (1917-1974) », dans *Revue de musicologie*, 103/2, 2017, p. 303.

¹⁵ Voir par exemple : Jacques Gabriel Prod'homme, « Lettre inédite de Cherubini à Miramond », rubrique « Nouvelles musicologiques. Documents », dans *Revue de musicologie*, 6/14, 1925, p. 76 ; « Une lettre de recommandation pour Liszt », rubrique « Nouvelles musicologiques. Documents », dans *Revue de musicologie*, 7/20, 1926, p. 211. Aucune de ces lettres n'a été retrouvée dans le Catalogue en ligne de la BnF.

éclairage nouveau sur l'histoire de la musique et sur des compositeurs. Leur provenance demeurait en quelque sorte secondaire.

Quoi qu'il en soit, les débuts de la *Revue* permettent de dévoiler des documents aussi divers que des lettres de Beethoven (bibliothèque de l'Opéra, Prod'homme, 1919), de Franck, de Claude Perrault à Colbert et de Méhul (BN, département des Manuscrits, Prod'homme, 1924 et 1926), et des documents d'archives relatifs aux Couperin dans le numéro spécial dévolu au musicien de Louis XIV (1922). On remarque que Prod'homme est généralement plus prolixe et plus précis que Tiersot dans ses commentaires et sa contextualisation du document. Excellent germanophone, il transcrit la lettre de Beethoven – ce qui n'est pas simple – avant de la traduire et de l'analyser très précisément. En 1931, la transcription sans traduction d'un manuscrit latin du XV^e siècle relatif au clavicorde et au *dulce melos* par le collectionneur d'instruments anciens Georges Le Cerf¹⁶ est assortie d'une analyse du texte et d'une interprétation proposée par l'auteur. Ajoutons que ce texte est illustré par un fac-similé du manuscrit, ce qui demeure encore extrêmement rare dans la *Revue* à cette époque. La même année, juste avant sa disparition soudaine, André Tessier transcrit pour la première fois l'inventaire de la bibliothèque musicale du château de Versailles en faisant le rapprochement entre les références anciennes et les documents conservés sur deux lieux, la bibliothèque du Conservatoire et celle de la ville de Versailles. Ce travail remarquable restera inégalé jusqu'aux travaux récents de Denis Herlin¹⁷. Ces articles, un peu long, sont chacun publiés en deux livraisons.

Les transcriptions se font ensuite plus rares. Élisabeth Lebeau, qui publie fréquemment sur les collections du département de la Musique avant d'en prendre la direction en 1959, renoue avec ce type d'article, mais dans des proportions bien plus vastes. Avec « L'entrée de la collection musicale de Sébastien de Brossard à la Bibliothèque du Roi » (1950-51), elle apporte un éclairage sur cet événement fondateur du futur département de la Musique en transcrivant tous les documents d'archives conservés à la bibliothèque liés à cette entrée. Quelques années plus tard, c'est l'inventaire du fonds du Concert spirituel qu'elle présente, en le complétant par les identifications des manuscrits concernés (1955-56). Chacune de ces contributions comporte une assez brève introduction – l'accent est mis sur la transcription des documents – et se fait en deux livraisons.

Depuis les années 1960, les transcriptions sont rarement envisagées pour elles-mêmes. Elles peuvent intervenir dans le cours d'un article pour servir de point de départ à une analyse plus claire, comme le fait Catherine Cessac lorsqu'elle cite des extraits du livret des *Jeux à l'honneur de la victoire* d'Élisabeth Jacquet de la Guerre dans sa note de 1995. Enfin, en 2013, Thomas Vernet et Valérie de Wispelaere ont intégralement transcrit une lettre de Rameau, et c'est pour mieux la replacer dans son contexte et l'examiner à la loupe.

¹⁶ Voir sa « Nécrologie », dans *Revue de musicologie*, 14/47, 1933, p. 191.

¹⁷ Denis Herlin, *Catalogue du fonds musical de la Bibliothèque de Versailles*, Paris : Société française de musicologie : Klincksieck, 1995 ; « La constitution d'une mémoire musicale : la collection Philidor », dans Jean Duron, dir., *Le prince et la musique : les passions musicales de Louis XIV*, Wavre : Mardaga, 2009, p. 233-273. Voir aussi notre article, Laurence Decobert, « La Collection Philidor de l'ancienne bibliothèque du Conservatoire de Paris », dans *Revue de musicologie*, 93/2, 2007, p. 269-316.

Listes de documents, inventaires de fonds

L'objectif d'un certain nombre d'articles consiste à fournir aux lecteurs des listes de documents qui leur permettront de mieux se repérer dans les collections des bibliothèques concernées. Nous n'évoquons ici que les textes de cette sorte, et non ceux qui comportent en annexe une liste qui complète l'article mais n'en constitue pas l'essentiel.

De même que les transcriptions permettent de dévoiler le contenu de documents d'archives, les listes font connaître des ensembles mal connus ou récemment entrés. Elles ne comportent pas toujours les cotes, notamment dans les débuts de la *Revue*, puisque les collections du Conservatoire n'étaient pas encore référencées de cette façon. Mais il semble justement que Tiersot, Prod'homme, Gastoué et Georges de Saint-Foix pour le Conservatoire, Charles Bouvet pour l'Opéra, se soient attachés à divulguer des documents précieux et inconnus parce que non encore cotés et non catalogués.

Au Conservatoire, ce sont les ensembles de manuscrits autographes des grands compositeurs qui sont présentés, notamment parce que la collection d'autographes s'est considérablement enrichie avec l'arrivée du legs Malherbe en 1912. À la teneur des articles, on comprend que ces lots d'autographes restaient inexplorés et que probablement, ils n'avaient presque jamais été consultés. C'est ce que laisse entendre Tiersot au début de sa présentation des manuscrits de Beethoven :

Les manuscrits et autographes de la Bibliothèque du Conservatoire de Paris, dont la collection est d'une incomparable richesse, n'ont pas encore été l'objet d'un classement ni d'un catalogue (...). Ces pièces [les manuscrits de Beethoven] restent sans ordre dans les deux cartons où ils ont été réunis ; la plupart ne portent pas de titres, restés tels qu'ils sont sortis des mains de leur auteur, dont le génie puissant, mais désordonné, ne s'accommodait guère de précisions. Trésors, en vérité, totalement ignorés¹⁸.

Les manuscrits de Beethoven, ceux de Schubert¹⁹, de Joseph Haydn, de Mendelssohn sont tour à tour dévoilés, mais de manières très différentes selon les auteurs des articles. Tandis que Tiersot s'attache à identifier les œuvres de Beethoven et à décrire l'aspect matériel des documents, parfois à en donner l'origine, Saint-Foix, en 1932, se borne à fournir une liste factuelle des manuscrits de Haydn, sans aucune introduction, en transcrivant simplement les mentions figurant sur les sources, liste complétée l'année suivante par Yvonne Rokseth dans les « Nouvelles musicologiques », par la rectification de quelques erreurs et l'ajout des cotes. Elle-même donne en 1934 la liste des vingt-neuf manuscrits de Mendelssohn, dans l'ordre des cotes, selon le modèle de notices bibliographiques classiques, ni plus, ni moins. L'essentiel est que le lecteur connaisse l'existence de ces documents et puisse les retrouver à la bibliothèque.

¹⁸ Julien Tiersot, « Manuscrits de Beethoven », dans *Revue de musicologie*, 8/22, 1927, p. 65.

¹⁹ L'article de Prod'homme sur les manuscrits de Schubert est classé dans la sous-partie suivante car il relève plutôt de la « présentation de documents ».

Durant les années d'avant-guerre, la publication de ces listes et d'inventaires répond bien à cette nécessité de pallier les difficultés d'accès aux collections alors que l'équipe de catalogage du Conservatoire découvre des trésors. En 1932, Gastoué chargé des manuscrits, déplore lui aussi l'état des collections :

On sait les liasses considérables de documents, musicaux et autres, qui se trouvent dans plusieurs de nos bibliothèques, et n'ont pu jusqu'ici, faute de temps et de personnel, être inventoriés et identifiés. Au Conservatoire, en particulier, malgré le zèle ou le soin des bibliothécaires successifs, il y a encore un certain nombre de ces paquets, œuvres anonymes pour la plupart, où avoisinent de vieux devoirs des concours d'harmonie, des manuscrits d'auteurs connus, des sonates des siècles passés, etc²⁰.

Il présente ici un lot de musique liturgique tel qu'il l'a découvert, en proposant des identifications et en fournissant une description précise des documents.

D'autres ensembles d'autographes sont dévoilés, comme ceux de Boccherini conservés à la bibliothèque de l'Opéra par Charles Bouvet. Là encore, des sources totalement méconnues sont mises au jour :

La Bibliothèque de l'Opéra possède un grand nombre de manuscrits autographes de Boccherini, lesquels, jusqu'à présent, n'avaient attiré l'attention de qui que ce soit, du moins à ma connaissance²¹.

Dans deux articles (1929), Bouvet présente d'abord globalement cette collection, puis en dresse l'inventaire dans l'ordre des cartons, là encore avec des notices bibliographiques très rigoureuses.

Plusieurs inventaires de grande ampleur sont publiés au début des années 1930. Celui d'André Tessier sur la bibliothèque du château de Versailles, déjà cité, suivi peu après, par Prod'homme, qui dresse l'inventaire des archives de l'Opéra à la suite de leur transfert partiel aux Archives nationales en juillet 1932. Il s'agit d'un inventaire sommaire qui renvoie au « catalogue analytique [qui] est à la disposition des lecteurs, à la Bibliothèque de l'Opéra ainsi qu'aux Archives nationales²² ».

Comme nous l'avons déjà remarqué, après la guerre, la nécessité de faire connaître les enrichissements du nouveau département de la Musique de la Bibliothèque nationale induit de fréquents articles présentant des listes ou des inventaires. Ainsi, Renée Girardon présente en 1945 et 1946 le don Chabrier récemment entré. L'inventaire comporte la liste sommaire des documents, organisés par grands ensembles, et la transcription de lettres inédites, une liste détaillée des manuscrits musicaux et des commentaires sur tel ou tel ensemble. L'année

²⁰ Amédée Gastoué, « Manuscrits et fragments de musique liturgique, à la Bibliothèque du Conservatoire, à Paris », dans *Revue de musicologie*, 13/41, 1932, p. 1.

²¹ Charles Bouvet, « Les manuscrits autographes de Luigi Boccherini appartenant à la Bibliothèque de l'Opéra », dans *Revue de musicologie*, 10/30, 1929, p. 105.

²² Jacques-Gabriel Prod'homme, « État alphabétique sommaire des archives de l'Opéra », dans *Revue de musicologie*, 14/48, 1933, p. 193

suiivante, Simone Wallon s'attaque au fonds Alfred Bruneau et, grâce à une chronologie des œuvres du compositeur, indique les sources conservées à la BN, et ailleurs. À plusieurs reprises, dans les années 1950 et 1960, la *RdM* publie également dans les « Notes et documents » des listes des principaux « enrichissements du département de la Musique de la Bibliothèque nationale », brèves énumérations des récentes acquisitions.

Plus tard, les notes et articles de cette sorte se font plus sporadiques et correspondent à des événements ou à la publication de vastes travaux de recherche. Ainsi, Sylvie Mamy répond-elle au programme engagé autour de Giuseppe Sarti (1729-1802) en Italie en 1982 en récapitulant en 1987, dans les « Notes et documents », une liste des œuvres de ce compositeur conservées au département de la Musique – copies manuscrites et éditions – tout en tentant d'expliquer les raisons de leur présence à Paris – représentations parisiennes des œuvres et renommée du compositeur au XVIII^e siècle. En 2009, Kimberly Francis présente les sources issues du fonds Nadia Boulanger, illustrant les rapports entre la grande pédagogue et Igor Stravinsky. À partir d'une analyse par type de documents, lettres, agendas, dossiers d'archives, manuscrits et partitions annotées, l'auteur fait la synthèse de toutes ces sources, dont certaines récemment cataloguées et mises à la disposition des lecteurs, pour porter un nouvel éclairage sur le rôle de Boulanger dans la révision de ses œuvres par Stravinsky.

Présentations de documents

Les deux formes d'articles décrites précédemment représentent près des deux tiers des textes publiés avant 1960 sur des sources du département de la Musique de la BN, et à peine un cinquième des articles après 1960. Cette évolution témoigne bien des mutations qui s'opèrent vers d'autres modes de présentation et d'analyse des sources, qui vont se confirmer à la fin du XX^e siècle et plus récemment encore.

La présentation de documents constitue une autre approche que l'on rencontre dès les débuts de la *RdM*, mais qui demeure très irrégulière jusqu'aux années 1950. Il s'agit bien de textes dont le point de départ est le document lui-même, description souvent complétée et enrichie par une étude du contenu. Durant les années 1920-30, le cas le plus significatif est celui des « Livres de virginal de la bibliothèque du Conservatoire » rédigé par Marie-Louise Pereyra. Dans cette publication en huit feuillets entre 1926 et 1933, la musicologue dévoile aux lecteurs plusieurs recueils de virginal se trouvant dans les collections du Conservatoire, et provenant, nous le savons aujourd'hui mais elle ne le mentionne pas, de la collection d'Aristide Farrenc. Curieusement, la dernière livraison de cette série, en 1933, se termine par un « à suivre », sans conclusion, qui n'aura pourtant aucune suite. Marie-Louise Pereyra donne d'abord une brève présentation matérielle des ouvrages, en indiquant, en l'absence de cote, un « identifiant » qui s'avère être le numéro d'inventaire de chaque ouvrage. En 1931, elle ajoutera en note les cotes attribuées aux recueils (Rés. 1185, 1186 et 1186 bis). Elle présente ensuite soigneusement les pièces, plus ou moins dans l'ordre des ouvrages, en apportant toutes les informations qu'elle a pu rassembler : identification des compositeurs, des copistes, comparaison avec des sources anglaises (British Library, Christ Church Library), description des pièces anonymes,

contextualisation (en fonction des titres, du genre musical), analyse de l'écriture musicale, essai de datation, biographie rapide de compositeurs (John Bull par exemple²³). Cet article d'envergure est loué dans sa nécrologie en 1945²⁴. En 1928, la manière dont Prod'homme aborde les manuscrits de Schubert relève aussi de la présentation de documents. Celui-ci propose un texte très soigné sur les autographes, en les classant par genre – sans donner de liste à proprement parler – alliant la description matérielle aux informations sur l'origine du document et, lorsque c'est possible, sur le contexte de composition de l'œuvre.

Il faut ensuite attendre les années 1950 pour que les présentations de documents se fassent plus fréquentes. Simone Wallon inaugure en quelque sorte cette nouvelle vague d'articles avec un manuscrit d'Ambrosius Beber « ne figurant pas au catalogue sur fiches de cette bibliothèque [du Conservatoire], [...] resté à peu près inconnu de tous²⁵ ». Partant de la description du manuscrit – un fragment ne portant aucun titre –, tentant d'en déterminer les modalités d'entrée à la bibliothèque, elle poursuit avec une analyse précise du contenu, un examen des différents travaux déjà publiés à ce sujet, et une confrontation avec les autres sources de la même œuvre. Grâce à une démonstration rigoureuse, dont nous suivons pas à pas les étapes, l'auteur peut finalement conclure : « Nous sommes donc bien en présence d'un seul et même manuscrit [en comparaison avec les autres parties du manuscrit conservées à Berlin], le propre manuscrit autographe de Beber, que les hasards d'une cession et de ventes successives avaient divisé puis dispersé au siècle dernier²⁶ ».

Les présentations de documents deviennent par la suite le mode d'introduction aux collections de la BN le plus fréquent. Celles-ci figurent presque systématiquement dans la rubrique « Notes et documents » et n'occupent que quelques pages. Parfois, dans les années 1950-60, l'auteur se contente de signaler un document nouvellement acquis. C'est le cas de la note non signée qui annonce l'entrée par don de l'autographe de la *Symphonie Oxford* de Haydn. D'autres textes un peu plus étoffés présentent le manuscrit du *Grand duo concertant pour piano et violoncelle sur des thèmes de Robert le Diable* de Chopin et Franchomme, également donné au département de la Musique (Maxime Debrun, 1956), le portrait de Noverre par Jean-Baptiste Perronneau acquis pour la bibliothèque de l'Opéra (Louis-Marie Michon, 1958), les parties du *Psalmi quinquagesimi perpulchra* de Simon Joly nouvellement achetées (Lesure, 1961), et d'autres documents remarquables au fil des années. Des découvertes émergent de collections anciennes au fur et à mesure de leur exploration par les bibliothécaires et les chercheurs. Des manuscrits de Marc-Antoine Charpentier sont ainsi présentés (Wiley Hitchcock en 1972, Jean Duron en 1984). Des textes plus longs sont consacrés à des découvertes conséquentes, tel le mystérieux manuscrit relié à la suite de l'exemplaire des *Motetti de passione de cruce de sacramento de Beata Virigine* de Petrucci (1503) conservé dans le fonds du Conservatoire (Nanie Bridgman, 1967). À partir des années 1990, les « Notes et documents » adoptent un format nettement plus

²³ Voir la livraison de 1931 (12/37, 1931, p. 25).

²⁴ « Nécrologie », dans *Revue de musicologie*, 24/73-74, 1945, p. 48.

²⁵ Simone Wallon, « Un manuscrit d'Ambrosius Beber à la Bibliothèque du Conservatoire de Paris », dans *Revue de musicologie*, 36/2, 1954, p. 149.

²⁶ S. Wallon, « Un manuscrit d'Ambrosius Beber... », p. 153.

développé et la « note » de François-Pierre Goy sur le manuscrit de Hendrick Claes provenant du département des Manuscrits de la BnF en témoigne (1994) avec tout à la fois la description du document et du contexte de sa conception, de son contenu précis, du répertoire concerné et enfin des pièces des Racquet, objets de l'étude. Finalement, Marie-Noël Colette en 2010 (« Le tropaire-prosaire de Metz ») et à nouveau François-Pierre Goy en 2013 (« Une tablature de luth de la collection Sébastien de Brossard redécouverte fortuitement ») nous offrent deux exemples de la forme que prennent aujourd'hui ces « présentations de documents ». Ils illustrent parfaitement le constat dressé par Nancy Hachem et Alexandre Robert au sujet de ces notes :

[Le chercheur] n'a plus pour unique tâche de trouver l'information, mais se doit désormais de la commenter et d'inscrire la valeur de sa découverte dans le paysage musicologique de son temps²⁷.

Articles sur une œuvre

Les articles examinés jusqu'ici sont les modes de rédaction les plus fréquemment utilisés pour recenser ou présenter des sources de la BnF. Nous avons pu dégager deux autres types d'approche globalement moins souvent choisis par les musicologues. Tout d'abord, certains articles se concentrent sur une œuvre ou un ensemble d'œuvres tout en s'appuyant sur des sources de la BnF, dont l'auteur s'attache à donner une description précise. C'est sur ce dernier critère – l'importance et la description des sources – que nous nous sommes fondée pour retenir ces articles dans notre liste.

Ce mode d'accès aux documents reste très marginal jusqu'aux années 1980, puis devient un peu plus fréquent, signe d'une évolution dans la manière d'appréhender les sources à travers le prisme d'une œuvre particulière. Un des premiers articles de ce type est dû à Lionel de La Laurencie en 1929, lorsqu'il se concentre sur *La descente d'Orphée aux Enfers* de Marc-Antoine Charpentier. Tout en présentant précisément la source – le volume XIII des *Mélanges* autographes de Charpentier – et en exploitant minutieusement son contenu – les noms des interprètes par exemple – La Laurencie étudie tout d'abord le contexte de composition de cette œuvre inachevée et analyse ensuite précisément la musique, scène par scène, en insistant sur l'écriture remarquable de Charpentier.

Quelques années plus tard, en 1936, nous devons à Renée Viollier un article sur les symphonies de Jean-Joseph Mouret. L'auteur s'intéresse aux œuvres de Mouret en raison de « l'impulsion réelle [qu'elles donnèrent] à la symphonie en France au début du XVIII^e siècle²⁸ ». Partant des sources conservées à la bibliothèque du Conservatoire, les comparant les unes aux autres, elle analyse chaque symphonie et son contexte de composition et d'exécution.

Beaucoup plus tard (1977), c'est Kern Holoman qui qualifie lui-même son article sur *Les Francs-Juges* de Berlioz, de « courte étude des sources manuscrites pour une œuvre peu connue

²⁷ N. Hachem, A. Robert, « Matérialité, structure, rubrique », p. 322.

²⁸ Renée Viollier, « Les symphonies de Jean-Joseph Mouret », dans *Revue de musicologie*, 17/60, 1936, p. 182.

de Berlioz²⁹ ». L'importance accordée aux sources dans ce texte nous a donc incitée à l'intégrer dans notre corpus. Comme précédemment, Holoman s'appuie sur les documents conservés au département de la Musique de la BN, notamment de fragments autographes particulièrement intéressants et des « Papiers Berlioz » comportant un livret manuscrit annoté par Berlioz. Faisant le point sur les recherches berliozziennes, confrontant ces sources et les *Mémoires* du compositeur, il tente de reconstituer la chronologie de composition de cette œuvre et attire l'attention sur « le manque d'études approfondies des manuscrits³⁰ » de Berlioz.

L'article de Sylvie Bouissou sur *Les Boréades* de Rameau en 1983 est de plus grande ampleur. C'est encore une fois ici l'exploitation des sources, de la Bibliothèque nationale – récapitulées dans un tableau – et des Archives nationales, transcrites, qui permet de reconstituer les circonstances de la préparation des *Boréades*, dont la création n'eut jamais lieu. Datation, choix des instruments, répétitions, distribution, destination sont tour à tour étudiés par l'auteur grâce aux éléments livrés par les sources. La conclusion de l'article résume bien cette démarche :

Recouvrer une partie de l'âme des *Boréades* en lui restituant son passé tant social que politique, lui insuffler une vérité d'interprétation en proposant à partir de l'étude de sources originales l'effectif probable de son orchestre et de son chœur, résumant les deux objectifs qui nous ont animés³¹.

Il faut noter que cette focalisation sur une seule œuvre, que l'on retrouve dans un certain nombre d'articles, accompagne une nouvelle tendance des thèses de doctorat consacrées à une œuvre unique. C'est le cas pour Sylvie Bouissou dont la thèse, soutenue en 1986, portera sur le dernier opéra de Rameau.

Edmond Lemaître, avec les sources des *Plaisirs de l'Isle enchantée* (1991), fête donnée à Versailles en 1664, récapitule également les sources disponibles – pas uniquement mais quand même essentiellement à la BN : sources littéraires, musicales, iconographie. À partir de ces éléments, il propose le programme du divertissement, le déroulé des pages musicales et les listes des interprètes qui prirent part à ces festivités.

D'autres articles présentent ainsi une œuvre à partir d'une unique source conservée à la BnF : celui de Bernadette Lospinard sur le motet *Super flumina Babylonis* du Concert spirituel (1994), ou celui déjà mentionné de Catherine Cessac, car il comporte des transcriptions, sur *Les jeux à l'honneur de la victoire* de Jacquet de la Guerre (1995).

Il faut enfin noter que les contributions de ce type ne sont jamais rédigées par des personnels de la bibliothèque mais toujours des musicologues extérieurs aux institutions conservant les sources. L'approche plus bibliothéconomique des conservateurs les amène sans doute à

²⁹ Kern Holoman, « Les fragments de l'opéra "perdu" de Berlioz : *Les Francs-Juges* », dans *Revue de musicologie*, 63/1-2, 1977, p. 86.

³⁰ *Ibid.*

³¹ Sylvie Bouissou, « *Les Boréades* de J.-Ph. Rameau : un passé retrouvé », dans *Revue de musicologie*, 69/2, 1983, p. 182.

privilégier la présentation du document alors que les chercheurs préfèrent considérer d'abord l'œuvre musicale pour en étudier ensuite les sources.

Articles sur un corpus

Il s'agit ici du dernier mode de présentation des sources répertorié dans notre étude. Les musicologues ont recours à ce nouveau type d'approche depuis les années 2000 seulement. Ils examinent un répertoire, un corpus, sous un angle historique et contextuel, en prenant comme point de départ une source ou un ensemble de sources conservées à la BnF (ou dont la plus grande partie s'y trouve). Ces articles sont toujours assortis de tableaux ou de listes récapitulant précisément les documents concernés. Les proportions de telles études donnent des textes qui figurent parmi les plus longs de la *Revue*, de quarante à cinquante pages en moyenne.

Le premier texte qui suit ce modèle est celui d'Alexandre Dratwicki et Cécile Duflo sur les « Divertissements et quadrilles sous l'Empire et la Restauration » (2004). Cet article richement documenté aborde un répertoire peu connu, celui des divertissements dansés à la cour sous le Premier Empire et la Restauration, à partir d'un corpus récemment retrouvé dans les collections anciennes du fonds du Conservatoire au département de la Musique. Ces partitions et matériels, très incomplets et totalement mélangés et cotés sans aucune logique, conservés par numéros séparées (mais précisément datés et indiquant les lieux d'exécution) permettent de reconstituer partiellement le répertoire évoqué dans les mémoires et journaux des aristocrates de l'époque. Les auteurs proposent plusieurs annexes comprenant notamment la liste chronologique des œuvres conservées, avec les cotes des manuscrits, les instruments requis à partir des matériels existants, la reconstitution de quelques pièces dont la musique est conservée. Ce vaste article analyse non seulement les pièces, leur forme particulière mais puise abondamment dans les témoignages de l'époque pour recréer le contexte d'utilisation de ce répertoire.

En 2007, Nicolas Southon procède de la même manière pour étudier le répertoire des symphonies de Beethoven exécutées à la Société des Concerts du Conservatoire au XIX^e siècle. Les matériels du fonds entré à la BN en 1974 grâce à l'Orchestre de Paris sont étudiés, reclassés virtuellement par symphonie (en annexe), analysés afin de tenter de comprendre les modalités d'exécution des œuvres de Beethoven, à partir des traces et annotations diverses qu'ils comportent. Comme dans l'article précédent, l'auteur fait constamment le lien entre les sources et les témoignages de l'époque, ceux de Berlioz par exemple, ou d'Eugène Sauzay. Dans un cas comme dans l'autre, les documents exploités proviennent d'un fonds récemment mais sommairement classé, ce qui laisse un large champ d'investigation aux chercheurs.

Le cas des deux derniers articles de ce type est un peu différent. Celui que j'ai moi-même publié en 2007 sur l'histoire et les pérégrinations de la collection Philidor résulte d'un souhait d'expliquer les nombreuses pertes que cette collection a subies au cours du XIX^e siècle et d'en dresser une liste aussi exacte que possible, fournie en annexe. Nous avons également retenu l'article de Beverly Wilcox sur les bibliothèques musicales du Concert spirituel. À partir des inventaires et/ou des manuscrits conservés aujourd'hui à la BnF (département de la Musique et Bibliothèque-musée de l'Opéra) et aux Archives nationales, l'auteur montre qu'il n'y eut pas

une mais plusieurs bibliothèques successives du Concert spirituel, traités comme de véritables investissements commerciaux, et qui contribuèrent aussi à faire évoluer le goût des auditeurs. Les inventaires transcrits en annexe sont complétés par les sources qui ont pu être identifiées dans les collections du département de la Musique.

En dépit de la perspective un peu réduite de cette étude puisqu'elle se limite à des fonds parisiens très spécifiques et à la seule *Revue de musicologie*, la présentation des sources apparaît comme l'une des préoccupations majeures de la musicologie française dans sa phase de construction. La *RdM* se présente ainsi comme l'organe privilégié des personnels des bibliothèques parisiennes, membres fondateurs de la Société française de musicologie, leur permettant de mettre au jour les documents qui serviront de point de départ aux études musicologiques, voire à la recréation des œuvres musicales divulguées.

Un rapide examen de quelques périodiques étrangers permet aussi de mieux prendre la mesure des spécificités de notre *Revue* lors de sa constitution. Nous avons limité ce dépouillement autour des années 1920, période à laquelle la *RdM*, récemment créée – comme plusieurs de ces revues – publie de nombreux articles sur les sources des bibliothèques parisiennes. L'*Archiv für Musikwissenschaft* et la *Zeitschrift für Musikwissenschaft* publiés en Allemagne à partir de 1918, divulguent régulièrement des sources et se concentrent sur des documents conservés dans les régions germanophones, en Allemagne (Staatsbibliothek de Berlin), en Autriche (Hofbibliothek de Vienne, Mozarteum de Salzbourg), en Suisse (bibliothèque de l'Université de Bâle). Les publications de sources, fréquentes dans ces périodiques après la Première Guerre mondiale, concernent donc des institutions diverses de cette partie de l'Europe³². Cependant, dans la *Zeitschrift für Musikwissenschaft*, Wilhelm Altmann présente chaque année les acquisitions majeures de la section Musique de la Preußische Staatsbibliothek de Berlin qu'il dirige, à l'instar de ce que feront dans les années 1950 les conservateurs du département de la Musique de la Bibliothèque nationale³³. En Angleterre, les *Proceedings of the Musical Association*, publiés par la Royal Musical Association, contiennent en revanche très peu de travaux réalisés à partir de sources. Un seul article évoque une édition de Corelli conservée au British Museum en 1921³⁴, tandis qu'un autre décrit en 1927 un manuscrit conservé à Eton College (the Eton

³² Par exemple, Robert Lach, « Drei musikalische Einblattdrucke aus der Zeit des dreißigjährigen Krieges », dans *Archiv für Musikwissenschaft*, 1/2, 1919, p. 235-243 (sources de la Hofbibliothek de Vienne) ; Wilhelm Merian, « Drei Handschriften aus der Frühzeit des Klavierspiels », dans *Archiv für Musikwissenschaft*, 2/1, 1920, p. 22-47 (sources de la Bibliothèque de l'Université de Bâle) ; Walter Lott, « Zur Geschichte der Passionskomposition von 1650-1800 », dans *Archiv für Musikwissenschaft*, 3/3, 1921, p. 285-320 (à partir de sources de diverses bibliothèques allemandes dont la Staatsbibliothek de Berlin).

³³ Par exemple, Wilhelm Altmann, « Wichtigere Neuerwerbungen der Musikabteilung der Preußischen Staatsbibliothek im Etatsjahr 1919 », dans *Zeitschrift für Musikwissenschaft*, 2, 1919-1920, p. 539.

³⁴ F. T. Arnold, « A Corelli Forgery? », dans *Proceedings of the Musical Association*, 47, 1920-1921, p. 93-99.

Choibook)³⁵. Pour poursuivre avec l'Europe, on trouve régulièrement dans la *Rivista musicale italiana* (créée en 1894) des présentations et des études de documents inédits, mais rarement conservés en Italie. Ce sont généralement des musicologues étrangers – Julien Tiersot, Charles Van den Borren, Georges de Saint-Foix – qui présentent des sources françaises, belges, ou américaines, mais concernant souvent des musiciens italiens³⁶. Enfin, dans le *Musical Quarterly* publié aux États-Unis à partir de 1915, quelques articles révèlent des documents d'archives européens dévoilés par des musicologues étrangers, parfois bibliothécaires – Jean-Gabriel Prod'homme³⁷, William Barclay Squire³⁸, Friedrich Schnapp³⁹.

La Revue de musicologie se distingue donc de ses homologues étrangères non seulement par un souci prédominant de mise au jour de documents inédits, mais aussi par la place centrale donnée aux bibliothèques de la capitale. Cette particularité reflète la configuration très spécifique des institutions françaises et leur extrême centralisation. La concentration des plus prestigieuses collections musicales dans quelques bibliothèques parisiennes, à commencer par celle du Conservatoire national de musique, une insuffisance criante de signalement, ont sans doute entraîné cette réaction singulière de la part des musicologues en charge de ces collections. De là, on peut émettre l'hypothèse que l'un des objectifs premiers de la création du *Bulletin de la Sfm* puis de la *Revue* était cette présentation de documents inédits issus de ces collections précieuses. Comme l'ont souligné Yves Balmer et Emmanuel Reibel au sujet des premiers comptes rendus de livres du *Bulletin*, la fascination pour le document d'un La Laurencie, Tiersot, Pereyra ou Bouvet, peut-être exacerbée par ce difficile accès aux sources, s'exprime clairement au travers des notes et articles que nous avons recensés⁴⁰.

Pendant toute la période de l'entre-deux guerres et celle précédant la création du département de la Musique de la Bibliothèque nationale, les transcriptions et présentations de documents s'attachent essentiellement à dévoiler les contenus sans véritable méthode et sans préoccupation pour les perspectives qui en découleront. Ces articles illustrent cependant bien l'engagement

³⁵ Anselm Hughes, « The Eton Manuscript », dans *Proceedings of the Musical Association*, 53, 1926-1927, p. 67-83.

³⁶ Julien Tiersot, « Lettres de musiciens écrites en français du XV^e au XX^e siècle », dans *Rivista musicale italiana*, 8 livraisons de 1910 à 1923 (mentionne entre autres des lettres de la BN et de la bibliothèque du Conservatoire) ; Ch. Van den Borren, « Contribution au catalogue thématique des sonates de Galuppi », dans *Rivista musicale italiana*, 30, 1923, p. 365-370 (sources conservées à la bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles) ; G. de Saint-Foix, « Les Symphonies de Clementi », dans *Rivista musicale italiana*, 31, 1924, p. 1-22 (manuscripts acquis par la Library of Congress de Washington).

³⁷ J.-G. Prod'homme, « The Baron de Trémont: souvenirs of Beethoven and other contemporaries », dans *The Musical Quarterly*, 6/3, 1920, p. 366-39 (sources de la Bibliothèque nationale, Paris) ; « Unpublished letters from Verdi to Camille Du Locle (1866-76) », dans *The Musical Quarterly*, 7/1, 1921, p. 73-103 (sources de la bibliothèque de l'Opéra, Paris).

³⁸ William Barclay Squire, « Letters of Robert Franz », dans *The Musical Quarterly*, 7/2, 1921, p. 278-283 (sources du Royal College of Music).

³⁹ Friedrich Schnapp, « Robert Schumann's plan for a Tristan-Opera », dans *The Musical Quarterly*, 10/4, 1924, p. 485-491 (sources de la Schumann-Haus de Zwickau).

⁴⁰ Yves Balmer et Emmanuel Reibel, « Un espace métacritique pour une discipline en construction. Les comptes rendus de livres du *Bulletin de la Société française de musicologie* (1917-1921) », dans *Revue de musicologie*, 103/2, 2017, p. 430. Voir aussi Jean-Claude Yon, « Dix ans d'histoire de la musique (1917-1926) : un regard historien sur les débuts d'une revue », dans *Revue de musicologie*, 104/1-2, 2018, p. 53-71.

des collaborateurs de la *Revue* pour la réunion des fonds musicaux à la Bibliothèque nationale et la création d'un département de la Musique. Après 1945, les membres de ce nouveau département se relayent pour présenter leurs découvertes et les acquisitions, de manière plus rigoureuse et méthodique, mais sans donner plus de perspectives d'études que leurs prédécesseurs. Ce sont généralement des chercheurs étrangers aux institutions de conservation qui commencent à aborder différemment les sources pour les placer au cœur d'une analyse plus vaste, dans laquelle la préoccupation historique et sociologique prend de plus en plus de place. Il faut attendre les années 1980 pour que la présentation des documents ne soit plus considérée comme une finalité en soi mais se trouve abordée au travers du prisme d'une œuvre ou d'un corpus. C'est aussi à partir de cette époque que cette approche intéresse davantage les musicologues, avec une implication plus diffuse des personnels des bibliothèques concernées. Pour nuancer ces constatations, il serait nécessaire de procéder à une analyse plus large incluant les autres périodiques musicaux publiés en France⁴¹ et les ouvrages collectifs, ainsi que les nombreux lieux de conservation français de sources relatives à la musique. Quoiqu'il en soit, cette étude confirme, s'il en était besoin, le rôle fondamental et unique en son genre de la *Revue de musicologie* dans la reconnaissance et la mise en valeur des sources musicales des bibliothèques parisiennes.

⁴¹ Ainsi, la revue *Recherches sur la musique française classique* avait été créée en 1960 par Norbert Dufourcq pour faire connaître des documents originaux sur la musique française des XVII^e et XVIII^e siècles (voir C. Massip, « La Société française de musicologie et sa *Revue* (1917-1974) », dans *Revue de musicologie*, 103/2, 2017, p. 302).

**ANNEXE. Notes et articles relatifs aux sources musicales de la Bibliothèque nationale de France
dans le *Bulletin de la Sfm* et la *Revue de musicologie* (1917-2016)**

Auteur	Titre	Année, numéro	Pages	Rubrique de la <i>Revue</i>	Typologie d'article⁴²
Jacques-Gabriel Prod'homme	Une lettre inédite de Beethoven (1825).	1919, 1/5 (<i>Bulletin</i>)	233-241	Article	Transcription de document
Julien Tiersot	Autographes de Gossec de 1789 à 1793.	1921, 2/10 (<i>Bulletin</i>)	217-222	Article	Transcription de documents
Charles Bouvet	Les <i>Pièces de viole</i> de François Couperin.	1922, 3/2	62-65	Article	Présentation de documents
André Tessier	Attribution à Couperin le Grand d'une pièce anonyme d'un recueil de Ballard.	1922, 3/2	69-78	Article	Présentation de document
Julien Tiersot Charles Bouvet	Documents inédits sur les Couperin.	1922, 3/2	82-88	Article	Transcription de documents
Non signé	Suite de documents inédits sur les Couperin.	1922, 3/3	110-114	Article	Transcription de documents
Non signé	Deux lettres de César Franck.	1922, 3/3	162-163	Article	Transcription de documents
Jacques-Gabriel Prod'homme	Lettre de Claude Perrault à Colbert sur la représentation de l' <i>Alceste</i> de Lully.	1924, 5/12	173	Nouvelles musicologiques. Documents	Transcription de document
Jacques-Gabriel Prod'homme	Une lettre de Méhul à Gustave Dugazon (juin 1805).	1926, 7/18	93-94	Nouvelles musicologiques. Documents	Transcription de document
Armand Machabey	« Tonale » inédit du graduel manuscrit de Nevers (XII ^e siècle).	1926, 7/19	113-125	Article	Transcription de document
Marie-Louise Pereyra	Les livres de virginal de la bibliothèque du Conservatoire de Paris. (1)	1926, 7/20	204-209	Article	Présentation de documents
Marie-Louise Pereyra	Les livres de virginal de la bibliothèque du Conservatoire de Paris. (2)	1927, 8/21	36-39	Article	Présentation de documents
Julien Tiersot	Manuscrits de Beethoven.	1927, 8/22	65-76	Article	Liste de documents

⁴² Quelques articles relèvent de plusieurs modes de présentation.

Marie-Louise Pereyra	Les livres de virginal de la bibliothèque du Conservatoire de Paris. (3)	1927, 8/24	205-213	Article	Présentation de documents
Jacques-Gabriel Prod'homme	Les manuscrits de Schubert à la bibliothèque du Conservatoire de Paris.	1928, 9/28	209-224	Article	Présentation de documents
Marie-Louise Pereyra	Les livres de virginal de la bibliothèque du Conservatoire de Paris. (4)	1928, 9/28	235-242	Article	Présentation de documents
Marie-Louise Pereyra	Les livres de virginal de la bibliothèque du Conservatoire de Paris. (5)	1929, 10/29	32-39	Article	Présentation de documents
Charles Bouvet	Les manuscrits autographes de Luigi Boccherini appartenant à la Bibliothèque de l'Opéra.	1929, 10/30	105-108	Article	Liste de documents
Lionel de La Laurencie	Un opéra inédit de M.-A. Charpentier : <i>La descente d'Orphée aux Enfers</i> .	1929, 10/31	184-193	Article	Article sur une œuvre
Charles Bouvet	Boccherini inconnu. Inventaire des manuscrits autographes du maître appartenant à la Bibliothèque de l'Opéra de Paris.	1929, 10/32	255-274	Notes et documents	Liste de documents
Jacques-Gabriel Prod'homme	Extraits de la correspondance inédite de l'abbé Le Blanc avec le Président Bouhier.	1930, 11/34	112-114	Notes et documents	Transcription de document
Georges Le Cerf	Note sur le clavicorde et le <i>dulce melos</i> du ms. lat. 7295 de la Bibl. Nat. de Paris de Henri Arnault, médecin des ducs de Bourgogne (XV ^e siècle). (1)	1931, 12/37	1-8	Article	Transcription de document
Marie-Louise Pereyra	Les livres de virginal de la bibliothèque du Conservatoire de Paris. (6)	1931, 12/37	22-32	Article	Présentation de documents
Georges Le Cerf	Note sur le clavicorde et le <i>dulce melos</i> du ms. lat. 7295 de la Bibl. Nat. de Paris de Henri Arnault, médecin des ducs de Bourgogne (XV ^e siècle). (2)	1931, 12/38	99-105	Article	Transcription de documents
André Tessier	Un catalogue de la Bibliothèque de la Musique du Roi au château de Versailles. (1)	1931, 12/38	106-117	Article	Transcription d'inventaire de collection

André Tessier	Un catalogue de la Bibliothèque de la Musique du Roi au château de Versailles. (2)	1931, 12/39	172-189	Article	Transcription d'inventaire de collection
Amédée Gastoué	Manuscrits et fragments de musique liturgique, à la Bibliothèque du Conservatoire, à Paris.	1932, 13/41	1-9	Article	Liste de documents
Marie-Louise Pereyra	Les livres de virginal de la bibliothèque du Conservatoire de Paris. (7)	1932, 13/42	86-90	Article	Présentation de documents
Georges de Saint-Foix	Les manuscrits et les copies d'œuvres de Joseph Haydn à la Bibliothèque du Conservatoire (Fonds Malherbe).	1932, 13/44	206-213	Article	Liste de documents
Marie-Louise Pereyra	Les livres de virginal de la bibliothèque du Conservatoire de Paris. (8)	1933, 14/45	24-27	Article	Présentation de documents
Yvonne Rokseth	Manuscrits de Joseph Haydn à la Bibliothèque du Conservatoire de Paris.	1933, 14/45	40-41	Nouvelles musicologiques. Documents	Liste de documents
Georges de Saint-Foix	Un fonds inconnu de compositions pour mandoline (XVIII ^e siècle).	1933, 14/47	129-135	Article	Liste de documents
Jacques-Gabriel Prod'homme	État alphabétique sommaire des archives de l'Opéra.	1933, 14/48	193-205	Article	Inventaire de fonds
Yvonne Rokseth	Manuscrits de Mendelssohn à la Bibliothèque du Conservatoire.	1934, 15/50	103-106	Nouvelles musicologiques. Documents	Liste de documents
Renée Viollier	Les symphonies de Jean-Joseph Mouret.	1936, 17/60	182-188	Article	Article sur des œuvres
Marie-Louise Pereyra	À propos de l'ouverture en si bémol de Mozart.	1937, 18/62	55	Documents - Nouvelles musicologiques	Présentation de document
Amédée Gastoué	Manuscrits autographes et œuvres d'Adolphe-Armand Bizet à la bibliothèque du Conservatoire.	1938, 19/68	157-158	Article	Inventaire de fonds
Claude Crussard	Marc-Antoine Charpentier théoricien.	1945, 24/75-76	49-68	Article	Article sur un ouvrage théorique
Renée Girardon	Le don Chabrier à la Bibliothèque Nationale (avec des lettres inédites). (1)	1945, 24/75-76	69-87	Article	Inventaire de fonds et transcription de documents
Renée Girardon	Le don Chabrier à la Bibliothèque Nationale (avec des lettres inédites). (2)	1946, 25/77-78	22-28	Article	Inventaire de fonds et transcription de documents

Simone Wallon	Chronologie des œuvres d'Alfred Bruneau.	1947, 29/81-84	25-62	Article	Liste d'œuvres avec indications des sources
Claude Frissard	À propos d'un recueil de « Chansons » de Jehan Chardavoine.	1948, 30/85-88	58-75	Article	Présentation de document
Paule Druihle	Une lettre inédite de Monsigny.	1950, 32/95-96	53-57	Article	Transcription de document
Élisabeth Lebeau	L'entrée de la collection musicale de Sébastien de Brossard à la Bibliothèque du Roi, d'après des documents inédits. (1)	1950, 32/95-96	77-93	Article	Transcription de documents
Élisabeth Lebeau	L'entrée de la collection musicale de Sébastien de Brossard à la Bibliothèque du Roi, d'après des documents inédits. (2)	1951, 33/97-98	20-43	Article	Transcription de documents
Simone Wallon	Un manuscrit d'Ambrosius Beber à la Bibliothèque du Conservatoire de Paris.	1954, 36/2	148-153	Article	Présentation de document
Non signé	Principaux enrichissements du Département de la Musique de la Bibliothèque Nationale depuis 1952.	1954, 36/2	154-155	Notes et documents	Liste de documents
Élisabeth Lebeau	Un fonds provenant du Concert spirituel à la Bibliothèque Nationale. (1)	1955, 37/2	187-191	Notes et documents	Transcription d'inventaire de fonds
Non signé	Signalement de dons et acquisitions récents du département de la Musique.	1955, 37/2	192	Notes et documents	Liste de documents
Élisabeth Lebeau	Un fonds provenant du Concert spirituel à la Bibliothèque Nationale. (2)	1956, 38/113	54-62	Notes et documents	Transcription d'inventaire de fonds
Non signé	Un autographe de J. Haydn à la Bibliothèque Nationale : la <i>Symphonie Oxford</i> .	1956, 38/113	68	Notes et documents	Présentation de document
Simone Wallon	Un recueil de pièces de clavecin de la seconde moitié du XVII ^e siècle.	1956, 38/114	105-114	Article	Présentation de document
Maxime Debrun	Un manuscrit autographe de F. Chopin et A. Franchomme à la Bibliothèque du Conservatoire.	1956, 38/114	168-170	Notes et documents	Présentation de document
Louis-Marie Michon	Un portrait de J. G. Noverre par J. B. Perronneau.	1958, 41/117	85-87	Notes et documents	Présentation de document

Fabienne Gegou	Fragment de drame liturgique (?) découvert dans le manuscrit La Vallière de la Bibliothèque Nationale.	1960, 45/121	76-83	Notes et documents	Article sur une œuvre
François Lesure	Une œuvre inconnue d'un compositeur inconnu : Simon Joly (1552).	1961, 47/124	198-199	Notes et documents	Présentation de document
Simone Wallon	Le fonds Coirault à la Bibliothèque Nationale.	1963, 49/126	108-111	Notes et documents	Inventaire de fonds
Non signé	Récents enrichissements du Département de la Musique de la Bibliothèque Nationale.	1964, 50/129	231-233	Notes et documents	Liste de documents
Nanie Bridgman	Manuscrits clandestins : à propos du Ms. Rés. 862 de la Bibliothèque nationale de Paris, fonds du Conservatoire.	1967, 53/1	21-27	Article	Présentation de document
François Lesure	Deux « nouveaux » recueils de psaumes en forme de motets de Claude Goudimel.	1968, 55/1	99-101	Mélanges	Présentation de documents
Yves Giraud	Deux livres de tablature inconnus de Francesco da Milano.	1969, 55/2	217-219	Mélanges	Présentation de documents
H. Wiley Hitchcock	Deux « nouveaux » manuscrits de Marc-Antoine Charpentier.	1972, 58/2	253-255	Mélanges	Présentation de documents
D. Kern Holoman	Les fragments de l'opéra « perdu » de Berlioz : <i>Les Francs-Juges</i> .	1977, 63/1-2	78-88	Article	Article sur une œuvre
Sylvie Bouissou	<i>Les Boréades</i> de J.-Ph. Rameau : un passé retrouvé.	1983, 69/2	157-185	Article	Article sur une œuvre
Jean Duron	Les deux versions de la messe <i>Assumpta est Maria</i> de Marc-Antoine Charpentier.	1984, 70/1	83-85	Notes et documents	Présentation de documents
Sylvie Mamy	L'œuvre de Giuseppe Sarti conservée à Paris.	1987, 73/1	107-112	Notes et documents	Liste de documents
Edmond Lemaître	Les sources des <i>Plaisirs de l'Isle enchantée</i> .	1991, 77/2	187-200	Article	Article sur une œuvre

François-Pierre Goy	Une source inattendue pour l'œuvre d'un des Racquet : le manuscrit de Hendrick Claes (Paris, Bibliothèque nationale, Ms. Néerlandais 58).	1994, 80/1	97-113	Notes et documents	Présentation de document
Bernadette Lespinard	Un grand d'Espagne refusé au Concert spirituel : essai d'attribution du manuscrit anonyme Vm ¹ 1412 de la Bibliothèque nationale.	1994, 80/1	113-127	Notes et documents	Article sur une œuvre
Catherine Cessac	<i>Les Jeux à l'honneur de la victoire</i> d'Élisabeth Jacquet de La Guerre : premier opéra-ballet ?	1995, 81/2	235-247	Notes et documents	Article sur une œuvre et transcription de document
David J. Buch	The sources of dance music for the Ballet de cour before Lully.	1996, 82/2	314-331	Notes et documents	Article sur des œuvres
Marie-Noël Colette	Un graduel-antiphonaire-responsorial sauvé de l'oubli (Paris, B.N.F. Grec 2631).	1997, 83/1	65-79	Notes et documents	Présentation de document
Alexandre Dratwicki Cécile Duflo	Divertissements et quadrilles sous l'Empire et la Restauration.	2004, 90/1	5-54	Article	Article sur un corpus
Peter Bennett	Antoine Boësset's sacred music for the Royal Abbey of Montmartre: newly identified polyphony and plain-chant musical from the « Deslauriers » manuscript (F-Pn Vma ms. rés. 571) ⁴³ .	2005, 91/2	321-367	Article	Article sur un corpus
Nicolas Southon	Les <i>Symphonies</i> de Beethoven à la Société des Concerts du Conservatoire : une étude des matériels d'orchestre du XIX ^e siècle.	2007, 93/1	123-164	Article	Article sur un corpus
Laurence Decobert	La <i>Collection Philidor</i> de l'ancienne bibliothèque du Conservatoire de Paris.	2007, 93/2	269-316	Article	Article sur un corpus
Kimberly Francis	Nadia Boulanger and Igor Stravinsky: documents of the Bibliothèque nationale de France.	2009, 95/1	137-156	Article	Listes de documents

⁴³ La cote exacte est : Rés. Vma. Ms. 571.

Marie-Noël Colette	Deux pages retrouvées du tropaire-prosaire de Metz : Paris, BnF, Lat. 17177, f. 45-46.	2010, 96/1	131-134	Notes et documents	Présentation de document
Beverly Wilcox	The music libraries of the Paris Concert Spirituel: a commerce in masterworks (1734-1778).	2012, 98/2	363-403	Article	Article sur un corpus
François-Pierre Goy	Une tablature de luth de la collection Sébastien de Brossard redécouverte fortuitement.	2013, 99/1	151-163	Notes et documents	Présentation de document
Valérie de Wispelaere Thomas Vernet	« J'ai trop confiance, Monseigneur, en vos lumières et en votre justice ». Une lettre inédite de Rameau retrouvée à la bibliothèque de l'Arsenal.	2013, 99/2	325-341	Notes et documents	Transcription de document